



Chère mamie,
Các cháu xin kính thưa bà ngoại,

Nous, tes petits-enfants, tenons à te rendre un hommage.
Durant toutes ces années, tu nous as choyés, aimés, grondés et surtout réunis.
Tous ces moments à tes côtés nous ont permis de grandir, de devenir ce que nous sommes.
Nous souviendrons toujours de ta bienveillance et de ta générosité.
Aussi, nous voulions partager l'image que nous avons de notre mamie en vous racontant quelques petits souvenirs.

Phi Hung : Tu m'as vu naître au Laos, j'étais ton premier petit fils puis nous avons quitté ce pays le Laos en guerre. Quelques années plus tard, je vous ai retrouvé heureusement en France avec Ong Ngoai en 1979. Vous aviez quitté le Laos pour être près de vos enfants et petits enfants en France parce que la famille était ce qui comptait le plus. C'est cet héritage, ce dévouement pour la famille et votre amour à tous les deux que je garde dans ma mémoire pour le transmettre à mon tour à mes enfants, tes arrières petits enfants qui t'aiment.

Chi Tu : Chaque dimanche midi on venait vous voir et tu nous préparais ton gratin de choux fleur parce que tu savais qu'on l'adorait et que c'était la seule recette française que tu connaissais. Je suis triste que tes arrières petits enfants n'aient pas eu l'occasion d'y goûter mais je suis heureuse qu'ils t'aient connue et aimée.

Pierre : J'aurais aimé être là mais mes épreuves m'en empêchent. Tu me disais sans cesse de bien travailler à l'école et de réussir mes examens pour ensuite réussir ma vie. Je t'aimais beaucoup et tu resteras à jamais gravée dans ma mémoire.

Benjamin : Je me rappelle quand on descendait tous les matelas des chambres et du garage pour faire des cabanes dans le salon et que tu nous disputais à cause du bazar

Anthony : Je me rappelle lors de ces bêtises, tu nous poursuivais avec ton bâton à la main en criant «hồn bà đánh chét» mais tu finissais toujours par dire à nos parents qu'on était sage avec un grand sourire.

Estelle : Je me rappelle que quand il y avait de l'orage et que j'avais très peur, tu n'hésitais pas à fermer tous les volets de la maison pour me rassurer

Audrey : Je me rappelle quand on était malade, tu nous donnais des pâtes alphabet. Et tu nous encourageais à finir nos assiettes en nous promettant des bonbons.

Cécile : Je me rappelle que tu as commencé à perdre la mémoire, qu'on cherchait ensemble les Tic-Tac, les lunettes, les mouchoirs que tu avais caché. Cette fois ça a été à notre tour de te soutenir.

Merci de nous avoir supporté durant ces longues années .
Malgré la barrière du langage, nous ressentions tout l'amour que tu portais pour nous.
Cet amour nous a lié.

Où que nous soyons, quelque soit la distance qui nous sépare, nous restons et resterons toujours aussi proches car tu nous as transmis la valeur de la famille.

De là-haut, nous savons que tu veilles sur nous. Tu es dans nos cœurs !

